

THÉÂTRE TOUT PUBLIC, À PARTIR DE 8 ANS
EN SALLE DE SPECTACLE, EN CLASSE, EN SALLE POLYVALENTE

SPECTACLE CRÉÉ EN JANVIER 2021

RENVERSANTE

FLORENCE HINCKEL /
LÉNA BRÉBAN

DU MER 8 SEPT AU MER 6 OCT 2021
⌚ 35 MIN + DÉBAT (30 MIN ET +)
DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

RENVERSANTE

Comme dans *Renversante*, le livre de Florence Hinckel, la metteuse en scène Léna Bréban détricote les clichés d'un monde où règne la domination féminine. En effet, dans la société de Léa et Tom, les rues et les établissements scolaires ont des noms de femmes célèbres et ce sont les hommes qui s'occupent des enfants. Alors, les deux faux jumeaux s'interrogent en essayant de comprendre pourquoi le féminin l'emporte sur le masculin. « Comment sortir du carcan où des bases bien trop ancrées décrivent ce que doit être une femme et ce que doit être un homme ? », explique Léna Bréban.

Entre inventivité, humour et dérision, la pièce est ponctuée de projections de vraies publicités qui démontrent ironiquement l'inégalité homme/femme. À l'issue du spectacle, s'installe un débat entre les artistes et le public.

 35 MIN + UN DÉBAT D'AU MOINS 30 MIN, À DURÉE ADAPTABLE

SPECTACLE À VOIR DU MER 8 SEPT AU MER 6 OCT 2021, DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DU DÉPARTEMENT DE SAÔNE-ET-LOIRE

Texte Florence Hinckel

Mise en scène Léna Bréban

Adaptation Léna Bréban, Thomas Blanchard

Jeu Léna Bréban / Julie Roux (en alternance), Antoine Prud'homme de la Boussinière / Etienne Durot / Pierre Lefebvre (en alternance)

Costumes Julie Deljehier

Vidéo Julien Dubois

Scénographie Léna Bréban

Production Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Tournée organisée avec le Conseil Départemental de Saône-et-Loire



Texte du dossier Léna Bréban

Visuel de couverture © Espace des Arts

Note d'intention

En 2012, quand Thierry Frémaux alors programmateur du festival de Cannes a annoncé quels réalisateurs seraient en compétition officielle cette année-là, et qu'aucune femme ne figurait dans la liste des 22 noms, j'ai d'abord cru à une plaisanterie.

Cela paraissait trop gros.

Et puis quand quelques personnes (dont Virginie Despentes) ont relevé la chose et lui ont fait savoir que - dis - donc - pépère - c'est - limite - ton - truc, et qu'il s'est défendu, j'ai été carrément soufflée par sa réponse.

J'avais l'impression de voir un mort au milieu d'une table et que malgré cela, la plupart des gens continuaient de déguster tranquillement.

Ce monsieur était en train de nous expliquer que :

- Non désolé, cette année dans le monde entier il n'y a pas eu une seule femme pour faire un film digne d'avoir les honneurs de la compétition officielle... Voilà c'est tout... arrêtez de m'embêter...

Alors oui hein des femmes il y en a, par paquet de douze, des actrices avec des jolies robes et des super shampoings et puis si si si, des réalisatrices on en trouve dans les sélections parallèles !

- Mais la cour des grands, hé les fillottes, on se calme, vous le savez depuis la maternelle, elle est réservée aux garçons !

Cela a fait un peu de bruit dans les journaux, et on est vite passé à autre chose parce que, s'il vous plaît, il faut arrêter de voir le mal partout ! Ici en Europe l'égalité Homme/Femme ça y est c'est bon...

Voilà, c'était il y a 8 ans c'est révolu tout ça !!!!!

Vraiment ?

Les femmes n'osent toujours pas se présenter aux commandes des grosses structures que ce soit dans le domaine politique, artistique ou dans les affaires, et les quelques contre exemples qui s'y tentent doivent montrer leurs pattes blanches et souvent... leur barbichette.

En effet, il est fréquent qu'elles renoncent d'elles-mêmes à une vie familiale et affective.

On ne peut pas être au four et au moulin paraît-il.

Cela fait des années que j'ai des conversations avec des amis très proches, pourtant brillants, femmes et hommes éduqués par des familles ouvertes et modernes mais la pensée ancestrale persiste... On continue de considérer qu'il y a des domaines pour les femmes, d'autres pour les hommes. Et celles-ci, insidieusement, s'emprisonnent d'elles-mêmes parfois dans leur petit pré entouré de leur petite barrière, telle la chèvre de M. Seguin qui n'oserait pas sauter l'enclos par peur du loup.

L'Homme et la Femme naissent encore avec un cahier des charges affreusement restrictif et handicapant accroché à leur sexe.

Je suis comédienne autrice et metteuse en scène et je me suis demandé :

Finalement, je fais quoi pour que ça change ?

Euh... Je monte des spectacles qui mettent en scène des rôles de femmes intéressants ?

Quand je joue j'essaie de défendre une féminité, non pas normée ou imposée, mais la mienne tout simplement ?

Depuis quelques temps je me dis que ce n'est pas assez et je cherchais un texte pour aborder ces questions qui m'occupent et me taraudent depuis l'enfance.

C'est quoi être un homme, et c'est quoi être une femme, et comment en est-on arrivé là ?

À cette distribution des rôles dont on a tant de peine à s'extraire ?

Je me rends compte que c'est au début de l'adolescence que ces jeunes sont traversés très fortement par ces questions d'identités, de places et de normes.

Alors, j'ai eu envie d'aller à leur rencontre, de me servir de mon art, et d'entamer une réflexion avec eux.

Comme j'ai toujours pensé que le rire est l'arme absolue du dialogue et de la pédagogie, quand j'ai lu le texte de Florence Hinckel, cela a été une évidence.

Je devais le monter sous une forme théâtrale extrêmement légère et aller le jouer partout.

Partout.

Dans les théâtres, les écoles, les collèges, les salles des fêtes, et pourquoi pas dans la bergerie de la chèvre de M. Seguin, elle qui ne va pas souvent au théâtre parce que c'est trop loin et long et vous savez, souvent ennuyeux (les préjugés ont la peau dure dans tous les domaines !)

Florence Hinckel a écrit un texte fort et très drôle dont le postulat est simple.

Pour démontrer la domination masculine qui persiste et s'insinue dans nos vies publiques et privées depuis l'enfance, inversons les rôles.

Léna Bréban

L'adaptation

Après *Les inséparables* de Colas Gutman, *Verte* de Marie Desplechin, et *Sans famille* d'Hector Malot, j'ai écrit l'adaptation théâtrale de *Renversante*.

Dès le processus de l'adaptation, je commence à réfléchir à la mise en scène et je dialogue souvent avec le texte en imaginant ce dont le plateau va avoir besoin.

L'adaptation finale apparaît donc le jour de la première car je la modifie jusqu'au dernier moment, selon nos trouvailles au plateau.

Le dispositif scénique

Le dispositif scénique est très simple. Une table, trois chaises, deux micros sur pieds et des accessoires sommaires ainsi que des perruques pour passer d'un rôle à l'autre. Cela donne une esthétique visuellement forte, et permet de jouer partout puisque c'est très léger à transporter et à installer. Un vidéo-projecteur projette les fausses publicités et le petit documentaire final sur le mur du fond. Les acteurs jouent sur le plateau et parfois au milieu du public.

Le débat

- *La place des femmes c'est à la cuisine.*
 - *J'ai lu sur un site internet que les femmes étaient 75% moins intelligentes que les hommes, d'ailleurs il n'y a aucune femme mathématicienne...*
 - *Mon petit frère il joue avec des poupées...*
 - *Ma mère me dit d'être plus féminine...*
 - *Quand on vient en jupe courte on se fait traitées de pute...*
 - *Les femmes aujourd'hui c'est des michtos...*
 - *Les hommes sont forts, musclés, puissants, grands, intelligents*
 - *Les femmes sont belles, jolies, gentilles, douces et elles ont les cheveux longs*
 - *Quand une fille sort avec plusieurs gars c'est une salope*
 - *Quand un gars sort avec plusieurs filles c'est un séducteur et il est valorisé...*
- Phrases entendues lors des débats*

Nous sommes en 2021.

Les **stéréotypes** et les **clichés** ont la vie dure chez nos adolescents.

Et évidemment ces gamins ne naissent pas avec toutes ces injonctions dans la tête. C'est nous, la société, nous leurs parents qui leur inculquons ce genre de réflexes dès la naissance. Sans même penser à mal.

Sans même nous en rendre compte. La layette bleue ou rose, la douceur contre la force, « ne pleure pas tu n'es pas une fille », « les garçons sont meilleurs en math », « vous n'allez pas acheter une poussette à mon petit fils...? » Etc.

Et on constate dans les débats que les garçons prennent volontiers la parole quand les filles restent souvent figées et en retrait. À **« leur place »**.

Celle qu'on leur attribue en permanence.

Nous faisons donc après le spectacle, 45 minutes de débat. Au départ, j'avais prévu 30 minutes mais devant le nombre de mains levées, d'adolescents qui avaient des choses à dire sur le sujet, j'ai compris qu'il nous fallait plus de temps si on voulait sortir de la salle en se disant qu'on avait touché un endroit de la pensée, et que la question du sexisme était envisagée différemment en sortant.

Il m'a également semblé évident qu'il fallait absolument faire des représentations tout public. D'abord parce que le spectacle soulage aussi les adultes, qu'ils rient de ces situations qu'ils connaissent bien, et que eux aussi ont beaucoup de choses à dire sur le sujet. Beaucoup de frustrations et de vécu qu'ils avaient envie de partager. De confronter.

Et aussi parce qu'en déconstruisant les clichés, en abordant les questions en profondeur, on met à jour qu'une grande partie du sexisme quotidien qui bloque nos vies, est instauré par la société mais aussi par nous, par nos familles, nos parents, et nos grands-parents.

Nous sommes tous parfois sexistes sans en être conscients.

Il me semble donc essentiel que ce spectacle soit un moment **d'échange générationnel.**

Comme un vrai moment démocratique de pensée familiale.

Les 15 premières minutes du débat seront réservées à la parole des ados et on inclura ensuite le reste de la famille.

Et on pourra réfléchir ensemble à la place de chacun dans la société ; **à déconstruire les clichés et à débusquer les restrictions mentales qui pourrissent nos vies.**

À nous toutes et à nous tous.

Presse

Toute La Culture.

19 mars 2021

THÉÂTRE



Léna Bréban ne connaît pas la crise.

19 MARS 2021 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

Dans Renversante, Léna Bréban donne l'assaut aux clichés misogynes. Elle invente un monde où règne la domination féminine. Le geste vertueux est de grande qualité.

Léna Bréban est une artiste discrète et généreuse ; discrète, elle impressionne par une maîtrise naturaliste de l'acting et par sa relation particulière aux textes avec lesquels elle se mesure sans les recouvrir mais en les restituant dans un étrange investissement riche d'immédiateté et d'auto annulation; discrète lorsqu'elle sait se retirer devant ses personnages ; généreuse aussi pour l'intelligente résiliation d'elle-même justement, offrant au public ce qui se fabrique en elle autour d'un amour du métier et d'un désir inextinguible à créer.

Chevaucher le tigre.

En ce moment de confinement et de fermeture des salles, en attendant sa future création qui sera présentée à la **Comédie-Française** à l'automne 2021, elle chevauche le tigre en imaginant une petite forme contributive à jouer dans les lycées et les collèges, une pièce-débat sans billetterie (l'ensemble du financement est public) autour de la question du genre et du féminisme.

Une pièce manifeste intelligente sur le féminisme.

La pièce n'est pas un aléa, elle appartient à la brillante création contemporaine dont Léna Bréban fait partie. La comédienne impressionnait déjà en 2016, dans un seule-en-scène, **Garde-barrière et Garde-fou** de Jean-Louis Benoît. L'année précédente, elle avait joué dans la pièce de Sharr White, "La Maison d'à côté", mise en scène par Philippe Adrien, pour laquelle elle a été nommée au Molière du second rôle, ainsi que dans "Danser à la Lughnasa" de Brian Friel, mis en scène par Didier Long. En 2013, on l'avait repérée dans le diptyque de Molière (L'École des femmes et Agnès) monté par Catherine Anne. On la retrouve régulièrement au cinéma et à la télévision ; elle est aussi l'auteure et la metteuse en scène de **Verte**, un spectacle très jeune public, où elle fabriquait un merveilleux univers entre conte et magie.

Avec *Renversante*, tiré du livre de Florence Hinckel, Léna Bréban détricote les clichés, nous invite dans un monde où règnerait la domination féminine. Là où les rues et les établissements scolaires portent des noms de femmes célèbres ; où de fausses publicités (belle création de Julien Dubois) réduisent les hommes à des objets, intervertissant ainsi l'équation du pouvoir et de la soumission ; là où les hommes s'occupent des enfants ; où le féminin l'emporte sur le masculin, où le bleu est une couleur ridicule face au rose partout répandu.

Le texte est simple, il se refuse aux effets littéraires. Il en est d'autant plus fort de sa dérision et de son humour enrichis par le jeu des deux comédiens. Pleins feux, dans une grande salle de classe, face à des ados distribués sur des chaises distancées d'un mètre cinquante, Léna Bréban et **Antoine Prud'homme de la Boussinière** manient la déréalisation et l'adresse au public avec fermeté.

Une bombe cognitive.


L'inversion fonctionne ! Le recto se noie dans le ridicule et extirpe en nous l'abomination du verso. Comment sortir du carcan où des bases bien trop ancrées décrivent ce que doit être une femme et ce que doit être un homme ? Explique Léna Bréban à l'issue du spectacle. Le débat, brillant, élaboré autant que la pièce, répertorie les travers de la société, repère les assignations sociales, met à nu les aliénations et les fausses croyances. Les ados adhèrent dans une participation joyeuse. Viendra ensuite un dossier pédagogique conséquent dont le livre de Florence Hinckel. N'en doutons pas : la pièce-débat imaginée par Léna Bréban fonctionne comme une bombe cognitive à retardement.

TOURNÉE DANS LES COLLÈGES DE SAÔNE-ET-LOIRE du 1er mars au 6 juillet 2021

[La tournée sur la page de la pièce](#)

Crédit Photo Espace des Arts.

Théâtre du blog

 Renversante de Florence Hinckel, adaptation et mise en scène de Léna Bréban

16 mars, 2021 | [actualites](#) | [philippeduvignat](#) | [Pas encore de commentaires.](#)

Renversante de Florence Hinckel, adaptation et mise en scène de Léna Bréban

L'auteur, après une licence de programmation analytique, devint professeure des écoles à Marseille, en Guyane et Guadeloupe. Puis elle s'est consacrée entièrement à l'écriture et a écrit surtout des séries pour les enfants et les adolescents comme *La Famille Papillon*, *Le Chat Pitre*, *Nos éclats de miroir*, *L'Été où je suis né*, *Les Copains*, *le soleil et Nabila*. Et dans *Le Grand Saut*, elle traite d'un sujet qu'elle a bien connu comme enseignante, l'inégalité des chances. Florence Hinckel a aussi une réflexion critique sur des thèmes de société très actuels comme l'intelligence artificielle, les réseaux sociaux, le transhumanisme...

Le spectacle, joué dans les établissements scolaires de Saône et Loire, a été produit par l'Espace des Arts- Scène nationale de Chalon-sur-Saône où Léna Bréban avait présenté *Verte*, un beau spectacle pour enfants (voir *Le Théâtre du Blog*). Dans *Renversante*. Florence Hinckel utilise un procédé littéraire bien connu : l'inversion mais avec une rare virtuosité d'écriture. Deux adolescents Léa et Tom, découvrent que les rues et les établissements scolaires ont des noms de femmes célèbres. Tom : On s'est mis à regarder le nom des rues: Rue Jeanne D'Arc, Lea: rue Louise Labbé. Tom : avenue Maria Callas. Lea : Square Rosa Luxembourg. Tom: Impasse Roselyne Bachelot. Lea: Place Olympe de Gouges. Tom : boulevard Marie Curie ... et plein d'autres noms de femmes qu'on ne connaît pas. Mais Papa a raison : il n'y a pas beaucoup noms d'homme. »

Lea : Ce n'est pas de leur faute, c'est juste parce que les pauvres ont passé des siècles et des siècles à devoir faire le ménage, la cuisine, les courses, et qu'on ne peut pas tout faire dans la vie. Tom : Oui mais du coup, ils n'ont pas eu le temps de s'instruire et créer des choses. Léa: ils peuvent être fiers quand même, parce qu'ils font la plus belle des choses au monde. Les deux : Ils élèvent les enfants ! »

« Dans leur monde, comme dans toutes les écoles, le féminin l'emporte sur le masculin Réputé plus noble que le masculin à cause de la supériorité de la femelle sur le mâle. Et on ne semble pas vouloir remettre en cause cet ordre établi depuis si longtemps. Mais Léa et Tom adoptent un autre point de vue et réfléchissent aux clichés de la domination féminine...jusque dans leur cour d'école Tom pense que les filles prennent toute la place dans la cour et que les garçons n'ont plus qu'un petit espace pour eux. Mais Léa lui réplique vertement : « Gnagnagna. De toute façon, ton jeu c'est de la merde ! (...) Alors que la coupe du monde de football féminine est suivie par, des milliards ! des milliards de gens tout autour de la planète ! Casse-toi ! » Et entre eux, il est aussi question de couleur masculine ou féminine. Léa : J'ai réalisé que la couleur rose, traditionnellement associée aux filles, n'était pas du tout mal vue. Tout le monde porte du rose, garçons ou filles, sans être moquée. Tom : Alors que pour le bleu, c'est très différent. Léa : Comme bleu = garçons, cela signifierait que les garçons sont vraiment mal perçus dans la société ? J'ai un petit peu de mal à le croire. Tom : (*au micro en boucle*) Grosse gouinasse ! Fille manquée ! ... Léa : Le monde n'est quand même pas aussi sexiste !

Et voilà, les grands mots sont lâchés. Et le frère et la sœur enfoncent le clou avec une certaine jouissance. Tom : Stop ! C'est bizarre cette règle grammaticale qu'on nous apprend à l'école que le féminin l'emporte toujours sur le masculin. Et Léa s'adresse au public: « Excusez-nous mon frère fait son intello ... Tom : Non mais pardon mais là je découvre dans cette encyclopédie que le féminin n'a pas toujours primé dans la langue française. »

Les dialogues de l'adaptation théâtrale qu'en a faite Léna Bréban sont incisifs et la place des hommes et des femmes ainsi revue et corrigée devient aux yeux des spectateurs assez aberrante mais avec une démonstration à tendance féministe parfois appuyée. Le procédé de l'inversion est connu depuis le XII^{ème} siècle ; on peut ainsi voir notamment sur le tympan de l'abbatiale de Conques (Aveyron) une femme sur les épaules d'un homme. Un renversement de l'autorité maritale? Et deux lapins marchent en portant un braconnier ficelé sur une perche.

Ce spectacle parfaitement rodé, qui dure seulement trente-cinq minutes, précède une discussion de vingt-cinq minutes avec les comédiens. Là aussi Léna, Bréban, très solide, assure les choses avec efficacité, répond avec précision aux questions posées, donnant la parole à l'un ou l'autre et en la faisant circuler, tout en gardant un œil sur le temps qui passe. Chapeau.

Par ces temps de confinement et couvre-feu, les élèves des collèges de la région ont bien de la chance. Léna Bréban a aussi mis en scène pour la Comédie-Française avec, excusez du peu, les excellents Dominique Blanc, Thierry Hancisse et Hervé Pierre, une adaptation qu'elle a écrite avec son complice Alexandre Zambeaux de *Sans Famille*. Ce célèbre roman d'Hector Malot a fait couler des torrents de larmes chez les enfants depuis plus d'un siècle et tout était prêt en novembre dernier au Théâtre du Vieux-Colombier pour plusieurs semaines de représentations... quand est arrivé le couvre-feu! Mais Léna Bréban le mérite bien, cette création a été maintenue mais reportée... en novembre 21. D'ici là, croisons les doigts et espérons qu'on y voit plus clair!

Philippe du Vignat

Spectacle vu le 8 mars au collège Louis Pasteur, 50 Impasse Pasteur Macon (Saône-et-Loire).

Mardi 2 mars 2021

LOISIRS SAÔNE-ET-LOIRE ET RÉGION | 31

LOISIRS

SAINT-GERMAIN-DU-BOIS

Vous rêvez d'un monde dominé par les femmes ? *Renversante* l'a fait !



Le rose est la couleur de tous, le bleu celui des gonzesses et ce sont les filles qui sifflent les garçons au pays de *Renversante*.
Photo JSI/Ketty BEYONDAS

Nous avons laissé Léna Bréban à la fin de l'été, ravie d'avoir parcouru le département pour son *Cabaret sous les balcons* dans les Ehpad. On la retrouve avec *Renversante* destiné aux enfants et adolescents. Un spectacle vif et intelligent sur les clichés sexistes qui va tourner dans plus de 130 établissements.

Les femmes au travail, les hommes à la maison. Le féminin qui l'emporte sur le masculin. Les filles bonnes en math et qui jouent au foot pendant que les garçons rédigent leur journal intime. Batwoman qui sauve le monde... Dans le pays des jumelles Léa et Tom, c'est la règle. Il y a 0% d'hommes dans les sociétés cotées en Bourse, « peut-être n'en ont-ils pas les capacités ? Les hommes ne doivent pas être payés autant que les femmes, ils sont plus petits et moins intelligents, c'est donc normal ! »

Depuis le début de ce texte, vous avez envie de vous étouffer ou de rire ? C'est normal, c'est le monde de *Renversante*, spectacle adapté du livre de Florence Hinckel et mis en scène par Léna Bréban qu'elle joue aux côtés de Thomas, alias Antoine Prud'homme de la Boussinière.

La pièce se joue des clichés à rebours dans une société idéale où la femme tient tous les

leviers de la société et les hommes restent à la maison pour s'occuper des enfants. Les femmes font marcher le monde, élevées depuis l'enfance pour être fortes, battantes, tandis que l'homme n'est qu'un faire-valoir dont on admire la carrosserie mais que l'on n'envisage pas du tout comme son égal.

Les clichés ont la vie dure

Traîtée sur le mode de la dérision, l'égalité entre les sexes est un sujet essentiel de notre société et le spectacle multiplie les clichés que les comédiens se plaisent à démonter. Pour la première, *Renversante* était donné ce lundi dans un collège, celui de Saint-Germain-du-Bois devant une classe de 5^e. Trente minutes de spectacle et 30 minutes de discussion pour faire réfléchir les jeunes sur le sexisme. « Qui fait la cuisine à la maison ? », demande la comédienne Léna

Bréban : papa, maman ou les deux ? Les doigts se lèvent discrètement. Les questions défilent, les jeunes s'expriment timidement. Ils ont souri beaucoup et rient pourtant durant le spectacle, au twerk endiablé d'Antoine, à l'interprétation au cordeau des comédiens.

Gageons que ces images d'hommes et de petits garçons harcelés par leur physique, sifflés comme un animal les feront réfléchir sur ce qui se passe dans les rues chaque jour, mais à destination des filles et des femmes, évidemment.

Les filles de 5^e prennent la parole

De façon outrée ou insidieuse, on maintient les filles dans un état de dépendance, elles doivent être douces quand on encourage les garçons à s'exprimer, à être forts... Mais dans la classe de collège, lundi, finalement ce sont les filles qui ont pris la parole plus facilement.

Il y a du travail à faire sur le sujet, mais il faut avoir l'espoir qu'un jour la société change et ce sera surtout grâce à l'éducation et aux jeunes. Quant à cet eurodéputé polonais qui dé-

clarait en 2017 que les femmes étant plus petites et moins intelligentes que les hommes, et qu'il était normal qu'elles soient moins payées, lui, en revanche, est incurable.

Le spectacle produit par l'Espace des arts de Chalon bénéficie du soutien du Département qui permettra ainsi à des centaines de collégiens de Saône-et-Loire de voir et de travailler ensuite notamment sur cette thématique de l'égalité homme-femme via Epicéa, dispositif de prévention et d'information collective pour l'enfance et l'adolescence dépendant du Conseil départemental.

Epicéa traitera de ces sujets comme le consentement, les différences, le harcèlement mais aussi la notion d'amour et de responsabilité avec les jeunes, mais aussi des enfants et même des parents. Un vrai travail au long cours.

Meriem SOUISSI

« Le spectacle va être présenté devant plus de 140 classes d'écoles élémentaires et de collège du département de Saône-et-Loire.

+WEB Plus de photos sur lejournal.com

portrait Le théâtre à cœur battant

La metteuse en scène achève une tournée dans les collèges de Saône-et-Loire avec un spectacle sur l'égalité femmes-hommes avant de reprendre à la rentrée ses projets suspendus par le Covid, à la Comédie-Française et au théâtre de la Pépinière.

Marie-Valentine Chaudon, le 29/06/2021 à 06:00 Modifié le 29/06/2021 à 08:00

📖 Lecture en 3 min.



Des rires fusent au détour d'un couloir dallé de PVC jaunâtre. Une salle du collège Louis-Pasteur de Saint-Rémy (Saône-et-Loire), métamorphosée en théâtre éphémère, abrite un monde qui en rappelle un autre, à quelques détails près : une grammaire où le féminin l'emporte sur le masculin, une probabilité quasi nulle de voir un homme devenir « présidente » de la république, des rues majoritairement au nom de femmes, etc.

Depuis février, Léna Bréban, ce jour-là au côté du comédien Pierre Lefebvre, sillonne le département bourguignon pour jouer *Renversante*, pièce qu'elle a créée à partir d'un roman de Florence Hinckel. La tournée – près de 150 représentations – se poursuivra à la rentrée avec une autre actrice tandis que Léna Bréban reprendra à Paris les deux projets qui auraient dû, si le Covid ne s'en était pas mêlé, faire de 2020 « son » année : une mise en scène à la Comédie-Française et une seconde au théâtre de la Pépinière.

« La crise m'a fait sortir de ma zone de confort, reconnaît-elle. Elle m'a aussi rappelé pourquoi je fais ce métier. » Les théâtres clos, elle est partie à la rencontre du public *« là où il se trouve »*, avec l'appui de l'Espace des arts de Chalon-sur-Saône, d'abord à l'été 2020 avec *Cabaret sous les balcons*, donné par tous les temps dans les jardins des Ehpad, puis cette année avec *Renversante*. Un texte qui, par un efficace procédé d'inversion, tord le cou aux stéréotypes les plus délétères.

« J'ai la conviction que l'art peut changer les choses, lance Léna Bréban. Nous proposons le spectacle aux élèves de 5^e, car ils ont l'âge où tous ces rapports se mettent en place. Enfant, on a toute cette liberté d'être, puis à l'adolescence survient cette impression de ne plus convenir. Moi, j'ai grandicomme ça, en me disant que je ne convenais pas pour une fille, que je n'étais pas assez douce, pas assez délicate. »

Adolescente, dans la périphérie d'Orléans, Léna rêve déjà de théâtre. *« Ma mère faisait partie d'une troupe de clown amateur, se souvient-elle. Toute petite, j'adorais assister aux répétitions, ressentir, avec elle, le trac en coulisses, sentir mon cœur battre. »* Le rire prend alors une place qui demeurera essentielle. *« Si les gens se marrent, tu sais que tu as touché au bon endroit, explique-t-elle. En tout cas, c'est ma conception du théâtre : il ne devrait jamais être synonyme d'ennui. »* Enfant, une lecture fonde aussi sa vocation d'artiste : *Sans famille* d'Hector Malot. *« J'avais 9-10 ans et j'étais fascinée par la roulotte, l'idée de jouer de ville en ville »*, raconte-t-elle.

Plus tard, c'est sur les routes qu'elle vit sa première expérience professionnelle avec Jacques Livchine qui la repère à l'école de Chaillot et l'entraîne pour plusieurs tournées. À la fin des années 1990, elle quitte la troupe itinérante pour entrer au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où elle découvre la « *puissance des grands textes* » avec Shakespeare, bien sûr, et Brecht. Puis elle enchaîne les rôles sous la direction, entre autres, d'Alain Françon, Ladislav Chollat et Charles Tordjman.

En 2006, Adrien de Van lui propose de mettre en scène les pièces de Claude Ponti au théâtre Paris-Villette. « *J'ai toujours eu ce désir de raconter des histoires comme j'en ai envie, explique-t-elle. Il m'a fallu du temps pour m'autoriser à me lancer, peut-être parce que je voyais peu de femmes metteuses en scène. Aujourd'hui, je sais que c'est ma place.* » Léna Bréban aime « *faire du théâtre avec rien* » : surtout pas de technologies, seulement quelques objets, des perruques – dont elle raffole – et des costumes pour ouvrir des brèches vers un imaginaire généreux.

Les Inséparables, adapté de Colas Gutman en 2009, et surtout *Verte*, adapté d'un roman de Marie Desplechin en 2018, signent ses premiers succès. L'administrateur de la Comédie-Française, Éric Ruf, lui offre alors la scène du Vieux-Colombier. Sans hésiter, elle choisit de monter son cher *Sans famille*, dont elle écrit l'adaptation avec le comédien Alexandre Zambeaux, ami et complice depuis ses débuts à l'école de Chaillot.

« *Cette histoire a aussi une résonance intime, confie-t-elle. La figure de Vitalis me touche en particulier. J'ai été adoptée par mon beau-père qui a été quelqu'un de très important dans ma vie, comme un tuteur qui m'a aidée à grandir.* » Le spectacle devrait voir le jour, avec un an de retard, en décembre. Léna Bréban s'aventurera ensuite du côté du théâtre privé avec *Comme il vous plaira* de Shakespeare, son premier classique. Elle l'imagine en musique – une autre de ses passions – au théâtre de la Pépinière, à Paris. « *Quel que soit le public pour lequel je crée, j'exerce mon art de la même manière, assure-t-elle. J'aime raconter des histoires, embarquer les gens.* » Vers des horizons d'émotions infinies.

Fiche Technique

CONTACTS :

Sophie Bon, Assistante de production
03 85 42 52 04 / sophie.bon@espace-des-arts.com

Pauline Villemagne, accompagnatrice de tournée
06 28 13 68 19 / pauline.villemagne@espace-des-arts.com

DURÉE DU SPECTACLE :

35 min + un débat d'au moins 30 min, à durée adaptable

COMÉDIENS :

2 (1 fille et 1 garçon)

ESPACE DE JEU :

Ce spectacle a été créé pour être adaptable à toutes les configurations de salles.

ACCÈS :

Accès à la salle 45 minutes avant le début du spectacle pour l'installation du matériel son et des accessoires de jeu.

Si l'accès à la salle nécessite de monter plusieurs étages, merci de nous le signaler en amont de notre venue.

SON/VIDÉO :

Tout est fourni par la compagnie (2 micros et un écran sur pied, une enceinte son, un ordinateur portable).

À FOURNIR PAR L'ORGANISATEUR :

Une salle disposant d'un bureau ou d'une table (80 cm x120 cm environ), 3 chaises à dossier rectangulaire et une rallonge.

ÉLECTRICITÉ :

Une prise 220v/16A en bon état de fonctionnement.

LOGES :

Une pièce avec table et chaises pour 2 personnes permettant aux comédiens de se changer. Dans le cas de plusieurs représentations, possibilité de fermer à clef entre deux représentations, et de stocker le matériel le soir dans la salle de classe pour le lendemain. À défaut, mettre à disposition un local sécurisé pour la nuit.

PLANNING TYPE :

Ce planning est donné à titre indicatif et peut varier légèrement en fonction des conditions d'accès sur site.

- 10h00 : Arrivée sur site, déchargement et installation
- 11h00-12h05 : Spectacle + Échange avec les élèves (01h05)
- 13h35-14h00 : Préparation
- 14h00-15h05 : Spectacle + Échange avec les élèves (01h05)
- 15h05-16h00 : Démontage et départ.

Biographies

Léna Bréban - Mise en scène / adaptation / jeu



© Espace des Arts

Léna Bréban a étudié au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle est actrice et metteuse en scène. Elle a joué aux côtés de Robert Hirsch et d'Isabelle Sadoyan dans *Avant de s'envoler*, mis en scène par Ladislav Chollat. En 2016, elle était seule en scène au Théâtre de l'Aquarium dans *Garde barrière et Garde fous*, d'après l'émission *Les Pieds sur terre* de France-Culture, mis en scène par Jean-Louis Benoit. L'année précédente, elle avait joué dans *La Maison d'à côté* de Sharr White, mis en scène par Philippe Adrien, pour lequel elle a été nommée au Molière du second rôle, ainsi que dans *Danser à la Lughnasa* de Brian Friel, mis en scène par Didier Long. En 2013, on l'a vue dans le dyp-

tique de Molière (*L'École des femmes* et *Agnès*) monté par Catherine Anne au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Elle a aussi joué sous la direction de Michel Didym, Alain Françon, Guillaume Lévêque ou Panchika Velez. Auparavant, elle a été dirigée par Charles Tordjman, Adrien de Van, Thierry de Peretti, Jean-Yves Ruf ou encore Jacques Livchine et Hervée de Lafond. On la retrouve régulièrement au cinéma et à la télévision.

Elle a mis en scène *Verte* d'après Marie Desplechin (nommé au Molière du meilleur spectacle jeune public en 2019) et *Les Inséparables* de Colas Gutman au Théâtre Paris-Villette en 2015. Auparavant elle a monté les premières pièces de l'auteur/Illustrateur Claude Ponti.

Cette saison, Léna Bréban a mis en scène une adaptation de *Sans Famille* d'Hector Malot au Théâtre du Vieux Colombier pour la Comédie-Française. En parallèle, elle mettra aussi en scène *Comme il vous plaira* de William Shakespeare pour le théâtre de la pépinière à Paris en janvier 2022.

Léna Bréban est membre du « vivier d'artistes » constitué par Nicolas Royer pour accompagner/animer/faire vivre le nouveau projet de direction de l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône.

Antoine Prud'homme de la Boussinière - Jeu



© Frédéric Pickering

Antoine est né à Chalon-sur-Saône en 1989. Après une classe préparatoire littéraire, il obtient un master d'histoire durant lequel il s'intéresse à la construction sociale de la masculinité. Il se tourne alors vers le théâtre : il débute sa formation au CRR de Lyon puis intègre la promotion 2016 du CNSAD. Il y sera alors dirigé par de nombreux professeurs et metteurs en scène : Sandy Ouvrier, Daniel Martin, Xavier Gallais, Stuart Seide, Mario Gonzales...

En tant qu'acteur, il travaille sous la direction de Simon Rembado, Adeline Flaun, Simon Bourgade, Baptiste Dezerces, Ronan Rivière, Emmanuel Besnault...

Il co-fonde en 2016 Les Poursuivants, compagnie implantée en Bourgogne Franche-Comté, et le Festival Y'a Pas la mer, pour lequel il joue et met en scène.

CONTACTS

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

PRODUCTION ET DIFFUSION

Nicolas Royer
Directeur
03 85 42 52 00

Thierry Pilliot
Directeur adjoint / administrateur
thierry.pilliot@espace-des-arts.com
03 85 42 52 14 | 06 83 16 47 16

Pauline Villemagne
Chargée de mission
pauline.villemagne@espace-des-arts.com
06 28 13 68 79

COMMUNICATION

Emilie Perricaudet
Attachée à la communication
emilie.perricaudet@espace-des-arts.com
03 85 42 52 17

PRESSE LOCALE

Aude Girod
Responsable communication - presse
aude.girod@espace-des-arts.com
03 85 42 52 49

PRESSE NATIONALE

AGENCE DE PRESSE SABINE ARMAN
Sabine Arman - 06 15 15 22 24
sabine@sabinearman.com
Pascaline Siméon - 06 18 42 40 19
pascaline@sabinearman.com

